

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 8 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Juillet 1882

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire est en ce moment à Londres.

S. A. S. le Prince Louis a fait sa première communion, le dimanche 2 de ce mois, au château de Krauchenwies, chez S. A. R. le Prince de Hohenzollern, son oncle.

A l'occasion de la première communion du Prince Louis, le clergé, les communautés religieuses, les établissements d'instruction et tous les fidèles se sont associés dans une touchante unanimité de prières, pour demander au Ciel un surcroît de bénédictions sur le jeune Prince et sur la famille Princière.

A l'heure même où s'accomplissait ce grand acte, M^{gr} l'Evêque présidait, à la Cathédrale, la cérémonie de la deuxième communion des enfants de la Principauté. Sa Grandeur, mettant à profit cette heureuse coïncidence, a prononcé quelques paroles qui ont fort ému l'auditoire.

Les îles Scilly (en français Sorlingues) que S. A. S. le Prince Héréditaire a visitées avant d'arriver à Portsmouth, forment un groupe de 145 îlots dans la Manche, sur la côte du comté de Cornwall, à la pointe S.-O. de l'Angleterre.

Six seulement de ces îles sont habitées par une population totale de 2,700 âmes. La plus grande, Sainte-Marie, a pour chef-lieu Newton.

Les Phéniciens et les Grecs exploitaient jadis les mines d'étain qui existaient en grand nombre aux Sorlingues et d'où leur vient le nom de Cossitrides sous lequel elles étaient connues dans l'antiquité. Aujourd'hui, la pêche et la soude de varech sont les seules industries de la population des îles de Scilly.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 29 juin, a condamné le nommé Jean Orengo, né à Castel-Vittorio, province de Port-Maurice (Italie), à deux mois d'emprisonnement pour coups et blessures, rébellion et outrages aux agents de la force publique.

MM. Edmond Blanc et Dupressoir ont été nommés membres du Comité des Fêtes de Nice pour la saison 1882-1883.

M. Lacanau a été nommé receveur du télégraphe à Monaco, en remplacement de M. Fontenelle, mis sur sa demande en disponibilité.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Léon Contat-Desfontaines, plus connu sous le nom de Dormeuil, directeur de la *Comédie Parisienne*, M. Dormeuil a dirigé pendant longtemps le théâtre du Palais-Royal, en société avec M. de Plunkett. Il était récemment encore propriétaire, au quartier des Moulins, d'une villa où il aimait à passer une partie de l'hiver.

Nous apprenons également la mort du *tambourinaire* Buisson (Tistet) que nous avons entendu il y a deux ans au Casino.

Buisson était une physionomie originale de la Provence.

Alphonse Daudet l'a rendu célèbre en le prenant pour type de son Valmajour, dans le roman intitulé *Numa Roumestan*.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Un enfant de 10 ans, demeurant avec ses parents au Pont-du-Las, vient de comparaître en police correctionnelle pour avoir tenté de faire dérailler un train en posant des pierres sur la voie ferrée. A cause de son jeune âge, le tribunal ne l'a condamné qu'à huit jours de détention dans une maison de correction.

Cannes. — Samedi 15 juillet prochain, auront lieu des courses de chevaux à Cannes.

1^{re} Course, au trot attelé (handicap), prix : 800 fr., dont 600 fr. au premier, 200 fr. au deuxième ; au troisième, les entrées jusqu'à concurrence de 100 fr., pour tous chevaux de toute race et de toute provenance. Entrée : 25 fr. — Distance : 4,000 m. environ.

2^e Course, au trot attelé (handicap), prix : 300 fr. au premier, les entrées au deuxième, pour tous chevaux ou poneys dont la taille n'excède pas 1 m. 35 maximum. Entrée : 15 fr. — Distance : 4,000 m. environ.

3^e Course, au galop, prix : 350 fr., dont 300 fr. au premier, 50 fr. et les entrées jusqu'à concurrence de 50 fr. au deuxième, et le restant des entrées au troisième, pour chevaux de tout âge et de tous pays, pur sang excepté. Entrée : 20 fr. — Distance : 1,200 m. environ.

4^e Course, au trot monté (handicap), prix : 300 fr. au premier, les entrées au deuxième, pour tous chevaux de tout âge et de toute provenance. Entrée : 25 fr. — Distance : 4,000 m. environ.

Avis. — Les engagements pour toutes les Courses seront reçus jusqu'au 13 juillet, heure de midi, chez M. Auzière fils, rue d'Antibes, 6, à Cannes.

Antibes. — Le prix des denrées agricoles, cul-

tures de primeurs, maraîchères ou autres, s'est élevé d'une façon sensible sur le marché de Nice qui est leur grand débouché. Les maraîchers d'Antibes vendent beaucoup à Nice ; or, tous les terrains qui ont été achetés dans ces derniers temps pour la création de boulevards, villas, jardins de luxe, manquent à la culture. Les produits sont devenus moins abondants ; d'où le renchérissement que nous venons de signaler et dont profitent les maraîchers de Saint-Paul et de la Colle.

La moisson est terminée dans toute la partie basse de l'arrondissement. Les résultats sont satisfaisants ; peu de paille, mais grain abondant et lourd.

La vigne végète bien et ne paraît pas trop se ressentir jusqu'à présent de la sécheresse. Les fruits donnent une bonne récolte, quoique moins abondante que ce qu'on croyait.

Nous sommes arrivés à l'époque de la distillation des fleurs alpestres : lavande, aspic, tym, etc. L'année ne sera pas bonne ; le manque de pluie a empêché les graines de germer, les plantes de prospérer. On aura donc peu de produit, et l'essence sera très chère.

Nice. — M. le comte de Brancion, préfet des Alpes-Maritimes, vient d'être nommé préfet d'Ille-et-Vilaine. Il est remplacé à Nice par M. Lagrange de Langres, préfet du Finistère.

Ventimiglia. — L'inauguration de la nouvelle gare internationale a eu lieu samedi dernier 8 juillet.

— Le phylloxera a fait son apparition dans les vignes de Latte. Des mesures énergiques sont prises pour circonscrire les ravages de ce terrible insecte.

— Par suite des inondations, le service du chemin de fer avait été interrompu entre Sizzo et Cassine.

La reprise régulière de ce service a eu lieu samedi.

Gènes. — La questure de Gènes a exécuté une importante opération. Depuis plusieurs jours, elle savait qu'on avait formé le projet de commettre un vol dans les magasins de soieries de M. Gaetano Ferrari, place Soziglia, à l'aide d'une ouverture pratiquée dans le parquet de l'appartement au-dessus qui était inhabité.

A la suite d'un service de surveillance, les agents ont, avant-hier, vers 6 heures du soir, pris en flagrant délit deux repris de justice, C. R. et B. P., et ont saisi sur place les instruments avec lesquels ils avaient presque pratiqué l'ouverture dans le parquet, une lanterne sourde et des cordes destinées à lier des colis. Les malfaiteurs devaient être trois, mais un d'eux a réussi à s'esquiver.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La pluie est en train, depuis quelques jours, de désespérer les Parisiens et de leur mettre au cœur

les plus tristes appréhensions pour les fêtes du 13 et du 14 juillet. Les préparatifs de la fête sont détrempés par l'eau, et la répétition de l'illumination des édifices publics a été un véritable *fiasco*, par suite de l'atmosphère. Si le ciel ne se décide pas à se sécher, c'en est fait des journées de liesse qu'on se promettait!... Espérons que les nuages prendront en pitié les Parisiens, et voudront bien se dissiper en faveur de la fête nationale.

L'Académie, elle, en a fini, pour cette année, avec ses solennités. Jeudi dernier a eu lieu la distribution des prix de vertu. C'est M. Camille Doucet qui a lu le rapport sur les concours de 1882, et sa lecture a été interrompue par de fréquents et légitimes applaudissements. Parmi les lauréats, je citerai M. Albert Duruy, pour son ouvrage sur *l'Instruction publique et la Révolution*, MM. Raoul Frary, Anatole France, Lafontaine, Henri Forneron, l'historien de *Philippe II*, le comte de Lucay, qui s'est fait celui des *Secrétaires d'Etat*, depuis leur institution jusqu'à la mort de *Louis XV*, etc., etc.

L'Académie a décerné le prix Vitet à M. Gustave Nadaud, le spirituel chansonnier, et le prix Maillé-La Tour-Landry, à M. Léon Cladel, un romancier de talent.

C'est M. Mézières qui a prononcé le rapport sur les prix de vertu : il l'a fait en termes excellents et qui ont été fort goûtés. Je ne puis ici reproduire ce discours, même dans ses passages les plus marquants ; mais c'est une page dont je recommande la lecture, ne fût-ce que pour reprendre courage sur certaines défaillances du temps et confiance envers l'humanité.

Il est certain que les principes s'en vont, malheureusement, de nos jours, trop facilement parmi les classes où ils devraient le plus être maintenus. Cette semaine encore, le palais de Justice a retenti de méfaits commis par des gens qui semblaient appelés à tout autre chose qu'à des exploits de police correctionnelle.

On a le tort immense dans notre cher pays de France de croire que tout se résume dans l'instruction, qu'elle supplée à tout, qu'elle répond à tous les besoins ; c'est la plus profonde et la plus dangereuse des erreurs. Certes, l'instruction est un grand bienfait ; mais, à elle seule, elle est incapable de former des hommes ; l'important, l'essentiel, l'indispensable, c'est avant tout l'éducation étayée sur l'idée religieuse. Elle est le fondement de tout édifice social ; sans elle, tout est vain, instable, inutile, et tout s'écroule au premier choc.

Le jeune duc de Newcastle vient de marier sa sœur lady Emily Pelham Clinton au prince Alphonse Doria, et les nouveaux époux sont en train de faire leur voyage de noce sur le continent.

La mère de la mariée, née Hope, personnalité sympathique et charmante, bien connue à Nice et à Monaco, s'est remariée à M. Tom Nowler qui rêva un moment la destinée du comte Mario de Candia et débuta au théâtre. Mais cette tentative ne produisit pas tout le résultat qu'il en attendait, et il ne tarda pas à désertir la rampe, partageant son existence entre Londres et Paris, où ses qualités de parfait gentleman lui ont créé de nombreuses relations.

A propos de mariage à sensation, je dois enregistrer la double union décidée des comte et vicomte de Lur-Saluces, avec M^{lles} de Biencourt et de MacMahon, qui sera célébrée le même jour. Les deux jeunes filles sont liées depuis l'enfance d'une très vive amitié, et rien ne se pouvait rencontrer de plus désirable pour elles que cette alliance qui va leur faire porter le même nom en les faisant parentes.

Dans le monde des théâtres, il y a à noter le mariage de M^{lle} Céline Chaumont avec M. Mussay, l'administrateur de la Comédie Parisienne. M^{lle} Chaumont était veuve de Lefort, un musicien délicat, qui a laissé de charmantes romances. Elle est en ce moment à Londres, où elle fait applaudir *Diorçons* à nos voisins.

C'est en dehors des fortifications, d'ailleurs, que les amateurs du théâtre doivent se rendre pour satisfaire leur goût, car, à Paris, la plupart des rampes sont éteintes. L'Opéra, lui même, en est réduit aux doublures.

Il se passe, sur notre première scène, un fait assez curieux. M. Emile Pessard, désigné par le ministre des Beaux-Arts, pour écrire l'ouvrage en deux actes

qui devra être représenté à l'Opéra en 1883, ne peut parvenir à trouver un livret. Ni M. Coppée, ni M. Gallet ne sont parvenus à le satisfaire. On demande donc un libretto de bonne allure chez M. Vaucorbeil. Si quelqu'un de mes lecteurs en possède un en portefeuille, il n'a qu'à l'expédier. On fera à son manuscrit un reconnaissant accueil et il tirera M. Pessard d'un fier embarras. Voyez-vous la situation de ce compositeur, tout heureux d'avoir un opéra commandé et qui ne sait où accrocher ses notes. Moise devant la terre promise n'était rien auprès de lui!...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Des Couleurs dans l'Ameublement

Dans notre dernier numéro, parlant de la décoration du salon, nous disions :

Le salon et sa décoration doivent être en rapport avec l'âge, la position, la tournure d'esprit, les convenances de celui ou de celle à qui il appartient. Une harmonie aimable doit en résulter entre les deux. Notre salon sera donc combiné de telle façon, équilibré de telle sorte, que sa décoration soit comme un cadre idéal qui nous enveloppe de la tête aux pieds sans que rien en vienne rompre l'ordonnance. Du plancher au plafond, toutes les surfaces se succéderont, se relieront ensemble par une communauté d'origine et une progression constante de tons et de valeurs, qui conduiront l'œil d'un plan à un autre sans jamais le heurter.

Prenons deux exemples :

Supposons un meuble très foncé en satin noir : plaçons-le sur un tapis à fond blanc, garni de fleurs de teintes et de feuillages vert d'eau. Au-dessus du tapis règne une plinthe en bois noir, bois des Iles ou acajou sombre ; puis une tenture claire, gris perle ou vert d'eau, garnit la muraille et se relie à un plafond gris ou blanc par une corniche sombre.

Quel sera l'effet produit par cette décoration ? Détestable assurément. Cette succession de bandes discordantes composera un bariolage désagréable.

Prenons, au contraire, un meuble d'un ton chaud, rouge, ponceau ou grenat, rompu de vert ou d'or brodé. — Disposons ce meuble sur un tapis persan, aux nuances un peu sourdes ; un lambris en noyer ou en marqueterie relie ce tapis à une tenture de même couleur que notre meuble, mais sensiblement plus claire, pendant qu'une corniche d'un gris un peu monté et relevé de quelques traits d'or raccorde cette tenture à un plafond simulant un ciel légèrement nuageux. Nous voilà en présence d'une harmonie plus douce, rien ne tire l'œil, rien ne crie, rien ne détonne. Le regard, en se déplaçant du haut en bas, suit toujours une gamme de valeurs qui le repose ; du plafond au tapis et du sol au plafond, il se promène sans rien rencontrer qui le heurte et le trouble.

Ainsi, voilà encore une règle établie. Dans la constitution de votre ameublement, choisissez un « point de lumière, » et partez de ce point pour produire une gamme ascendante ou descendante qu'aucune surface discordante ne viendra contrarier. En outre, pour que l'harmonie soit complète, choisissez une couleur dominante que vous aurez soin de rappeler dans les diverses parties de votre décoration, soit en la faisant reparaitre en des bandes de même nuance, en des encadrements ou de toute autre façon, soit en rompant les autres tons par l'introduction d'ornements appartenant à cette couleur dominante.

Mais ceci nous conduit à parler des couleurs, et bien qu'on dise qu'il n'en faut pas plus disputer que des goûts, il est cependant certaines qualités et certains défauts qu'on est forcé de reconnaître à chacune d'elles et dont il nous faut tenir compte.

Les couleurs ont un véritable langage et exercent sur la marche de nos idées une indiscutable influence. Ce n'est pas sans motifs qu'on dit d'une personne

qu'elle a des idées *couleur de rose*, ou d'une autre qu'elle voit *tout en noir*.

Pourtant cette influence, loin d'être absolue, se modifie suivant les voisinages.

Ainsi tel velours rouge, qui va devenir éclatant si vous placez à ses côtés une *verdure* de Flandre, se trouvera singulièrement assoupi et presque éteint si vous mettez près de lui un satin violet ou ponceau. Un panneau de soie bleue deviendra vibrant si vous l'entourez d'une broderie où le jaune orange domine, et va noircir si vous l'accostez d'une bande gris perle, lilas ou vert d'eau.

L'assortiment des couleurs demande donc, suivant le but qu'on se propose et le résultat qu'on veut atteindre, des précautions nombreuses et un choix délicat. — D'autant plus que leur action s'exerce non seulement par contraste, mais encore par reflet, et que leur influence se fait sentir non seulement sur les meubles voisins, mais encore sur les personnes qui peuplent le salon. Certes, ce n'est point user d'une gracieuse attention envers une jolie femme que de faire paraître son teint ou livide ou terreux. Aussi faut-il choisir avec soin le fond sur lequel se détache son profil.

Tout d'abord, nous bannirons et le noir et le blanc, ces deux couleurs qui ne sont pas des couleurs et dont l'usage, pour l'une au moins, est fâcheusement général.

Si le noir, couleur funèbre, est médiocrement usité, on aime le blanc, parce qu'il s'éclaire facilement, le soir ; mais mieux vaut ne pas marchander la bougie, et nous passer de ce fâcheux repoussoir, qui noircit par contraste les carnations les plus fraîches et assombrit les toilettes claires.

Le vert d'eau s'éclaire bien et fait paraître roses les teints les plus pâles, mais il exalte, par contre, les visages colorés au point de leur donner parfois des apparences de couperose. Le rouge pâlit et donne de l'éclat au teint ; voilà pourquoi tant de femmes l'apprécient comme tenture et même le recherchent. Le jaune convient particulièrement aux brunes, dont il avive, par contraste, les chaudes carnations. Enfin, le bleu, dit-on, est le fard des blondes.

On devra, dans le choix de la couleur dominante, se conformer à une foule d'exigences contingentes dans le détail desquelles il serait oiseux d'entrer ici.

Ajoutons que c'est sur la bande entourant le panneau que l'on devra se guider pour la garniture des sièges.

Enfin, il peut se produire ce fait que la couleur d'un salon soit imposée par des raisons artistiques d'un ordre supérieur. Il est clair, par exemple, que si le principal ornement de la pièce réside dans une suite de tableaux de maître, les chefs-d'œuvre du peintre doivent passer avant ceux du tapissier. — C'est alors au mobilier à se subordonner à ce nouvel élément de décoration. La tenture de la muraille se trouvera dès lors commandée par les ouvrages d'art qui la garnissent, elle deviendra un simple repoussoir dont la valeur matérielle est de peu d'importance. Un drap de couleur unie, une étoffe légère, voire un papier peint aux nuances profondes, rouge, marron, brun van Dyck, relevé par une bande de même nuance mais un peu plus foncée, ou par une bordure en tapisserie, donnent non seulement plus d'éclat aux ors des cadres, mais encore font *chanter*, les fonds verdâtres de la peinture et augmentent leur accent.

Un dernier mot : Nous avons parlé des dimensions, des lignes et des couleurs du salon ; comment le meublerons-nous ?

Nous rejetterons d'abord la pensée d'adopter un style unique. Le salon était ignoré des Romains, le Moyen-Age ne connaissait que la *maître-chambre*, les meubles de cette époque, avec leurs angles aigus et leurs dures surfaces, étaient faits pour des guerriers, ils ne conviennent plus à nos habitudes de bien-être et de douce causerie. Les glaces étaient alors un ornement quasi royal, et il faut qu'Henri II appelle à Saint-Germain le vénitien Testo Mutio, ou que, sous Charles IX, Fabriano Salviati, transporte en France sa précieuse

industrie, pour qu'elles cessent d'être une rareté.

C'est avec le dix-septième siècle que la société française revêt ses caractères vraiment modernes. La vie, telle que nous la comprenons, avec ses salons, ses théâtres, ses conversations, ses promenades, prend naissance autour de l'hôtel de Rambouillet, et la transformation qui s'opère en quelques années dans les mœurs, aussi bien que dans les habitudes parisiennes, est si vive et si particulière qu'on a pu dire avec raison qu'entre le Paris de ce temps et celui de nos jours il y avait moins de distance qu'entre le Paris du dix-septième siècle et le Paris de la Ligue, qui n'en est séparé cependant que par un petit nombre d'années.

Le luxe du Moyen-Age est fastueusement rébarbatif. Celui de la Renaissance se fait avenant, mais c'est encore un luxe d'apparat. A l'avènement de François I^{er}, les dames, il est vrai, cessent d'être séparées des hommes à la cour. Mais c'est seulement à partir de l'hôtel de Rambouillet que la conversation commence à faire du salon son domaine, et jusque bien avant dans le dix-septième siècle, il s'en faut encore de beaucoup qu'on comprenne et qu'on pratique toutes les aises de la vie.

Pendant sa première moitié, en effet, le siècle de Louis XIV sacrifie trop encore au besoin de briller. L'orgueil du roi-soleil et de son entourage rend trop souvent le corps martyr des apparences. Il faut attendre que le règne de la femme soit bien établi en France, pour qu'à la majesté incommode et à l'affectation succèdent définitivement l'abandon gracieux et la douillette coquetterie.

C'est en effet, au moment où, sous la Régence, l'influence féminine atteint son apogée, que les appartements commencent à revêtir leur caractère franchement moderne.

Les pièces se font plus petites et par conséquent plus intimes. Aux grandes cheminées ornées de bas-reliefs ou décorées de portraits, succèdent de petites cheminées surmontées de glaces. Vingt espèces de sièges nouveaux sortent des mains du tapissier: fauteuils à dos rond, bergères, chaises longues, sofas, vis-à-vis, chaises volantes, causeuses et le canapé célébré par Regnard.

Ajoutez à cela le guéridon, la table à ouvrage, le secrétaire, le chiffonnier, le bonheur du jour, et la commode, la belle, robuste et plantureuse commode au ventre gondolé, rebondi, habillée de fines marqueteries et de bronzes ciselés, la commode qui devait valoir à notre siècle la célèbre dissertation sur l'incommode des commodes.

Notez que ce bagage si nombreux, si bien fourni, a encore été perfectionné par nos soins. Les ressorts élastiques ont remplacé dans nos sièges les coussins de duvet ou de crin. Nous employons des glaces d'un seul morceau, et les longues vitres ont transformé l'économie de nos fenêtres.

Ce faisant, nous avons sagement agi. Si nos ancêtres eussent connu ces progrès, point de doute qu'ils ne les eussent mis à profit. Les négliger aujourd'hui serait une faute.

Forcés de mêler le présent au passé, nous voilà donc bien à l'aise pour mêler des passés divers. L'éclectisme est la seule règle qui nous convienne. Il s'impose de nos besoins, car seul il est dans la logique des choses. Promenez vos regards autour de vous, et pour peu que votre installation remonte à quelques années, dites si tous les meubles qui sont là datent exactement de la même heure?

Eh non, ce fauteuil vient de votre père, cette pendule de votre grand-maman. La table du milieu est un cadeau récent, alors que chaises et canapés ont déjà vieilli à votre service. Tous ces meubles vous sont chers cependant, ils sont beaux, en outre, et vous craindriez de vous en séparer. Au reste, pourquoi les bannir? — A-t-on dans la vie l'habitude de séparer les âges et d'empêcher les vieillards de caresser les enfants?

Donc, sans remonter au delà des bornes prescrites par la saine raison et les nécessités de la vie, nous

serons éclectiques. Nous choisirons ce qu'on a fait de mieux. Nous le grouperons avec goût s'il est possible, avec art s'il se peut, ne manquant pas chaque fois d'ajouter un grain d'originalité à ce brillant amalgame.

Notre éclectisme, toutefois, se trouvera limité par deux dates extrêmes; car si des raisons impérieuses nous défendent de remonter au-delà du XVI^e siècle, à son aurore, d'autres raisons non moins impérieuses nous interdisent ce qui est postérieur à la Révolution.

Le mobilier de l'Empire est, en effet, au point de vue de l'imagination, d'une étonnante pauvreté: à cette époque, les lits sont transformés en bateaux; aux fauteuils, aux canapés, aux glaces, s'accrochent des sphinx, des lions, des chimères, des dragons, toute une ménagerie ridicule; la pendule elle-même se transforme en char, en guerrier, en arbre, en bibliothèque, le cadran n'est plus qu'un accessoire. Il n'y a plus d'invention, mais une imitation de l'antique que le goût a répudiée depuis longtemps.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, le samedi 15 juillet courant, à 2 heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

ORDRE DU JOUR

- Modification du cahier des charges;
- Modification des statuts;
- Règlement d'administration;
- Budget de l'exercice 1882-1883;
- Affectation du reliquat du fonds d'amortissement;
- Rapport sur la marche des divers établissements de la Société.

Aux termes de l'article 51 des statuts, toute modification aux statuts doit être approuvée au moins par deux tiers des voix des Actionnaires présents à l'Assemblée générale représentant au moins moitié du fonds social.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur Augustin Martinoli sont invités à se rendre, le vingt-deux juillet courant, jour de samedi, à trois heures de relevée, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, pour y être consultés, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés dudit sieur Martinoli, que sur la nomination d'un syndic définitif.

Monaco, 8 juillet 1882.

Pour le Greffier en chef :
A. Croco, Commis-Greffier.

M. Ash, chirurgien-dentiste à Monaco, villa de la Riva, rue Grimaldi, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'à partir du 15 juin jusqu'au 15 septembre, il ne recevra personnellement que les lundi, mardi, jeudi et vendredi de chaque semaine.

M. LOUIS FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes de commandes.

A VENDRE

- 1^o Boiserie complète pour magasin d'épicerie, compris deux comptoirs avec balances.
- 2^o Un mobilier complet en acajou, pour chambre à coucher.

S'adresser à M. Croco, syndic de la faillite Diss.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 9 Juillet 1882.

CANNES.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	sable.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	id.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Etienne,	id.
GOLFE JUAN.	b. Revanche, id., c. Raphel,	poterie.
CANNES.	b. Eclairer, id., c. Giraud,	sable.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Ange-Gardiën, id., c. Musso,	id.

Départs du 2 au 9 Juillet 1882.

CANNES.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	sur lest.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	id.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Etienne,	id.
MENTON.	b. Revanche, id., c. Raphel,	poterie.
CANNES.	b. Eclairer, id., c. Giraud,	sur lest.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Ange-Gardiën, id., c. Musso,	id.

Monsieur Adolphe Garnier et sa famille remercient leurs parents, amis et connaissances qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant au convoi funèbre de Madame Anna-Suzanne GARNIER née Krauskopf

SOMMAIRE du *Moniteur de la Mode* du samedi 8 juillet:

TEXTE. — Modes, description des toilettes, par M^{me} Gabrielle d'Éze. — Avis à nos Abonnées. — Revue mondaine, par M^{me} la vicomtesse de RENNEVILLE. — Correspondance. — Le raisin, par Ch. D. — *Le Mau-Jaunens*, tradition du Périgord, par Alfred des ESSARTS. — *Histoire de la coiffure des femmes en France*, par G. d'E. et A. M. — Variétés, par D. — Carnet du Sphinx. — Manuel du ménage. — Revue des magasins. — Causerie financière. — Avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 1917, dessin de Jules DAVID: toilettes de villes d'eaux.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Un joli modèle de chapeau *Giralda*, dessin de E. PRÉVAL; plusieurs croquis à la plume; une toilette de demi-deuil (devant et dos) et une toilette de bains de mer, vue sous un autre aspect; ces deux toilettes dessinées par A. MOREL; enfin, une grande gravure (double format) représentant un modèle de chambre à coucher de grand style, dessinée par DELANONTAINE.

Ce journal peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de mode. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie. Grâce à son côté pratique, il est rempli de renseignements de la plus grande importance au point de vue de la toilette; ses patrons, taillés avec un soin tout particulier, sont d'une exécution facile; des descriptions minutieusement faites rendent compréhensibles tous les détails d'une toilette. Il donne par mois plus de douze costumes d'enfants, sortant des meilleures maisons de Paris. En un mot, une femme adroite peut, à l'aide du *Moniteur de la Mode*, diriger elle-même la confection de toutes les parties de sa toilette et exécuter pour sa maison mille travaux charmants.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Jullet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir									
3	760.1	760.5	759.9	759.7	761.8	23. »	25.4	25.9	23.2	21.1	68	E modéré	beau, qq. nuages						
4	61.2	61.4	60.5	60.1	60.1	23.5	24.4	23.8	22.6	22. »	65	S O	id.						
5	60.5	60.5	59.1	59. »	59.3	24. »	25.8	24.7	21.9	21. »	71	calme	beau						
6	57.5	57.9	57.9	58.3	58.3	21.8	26. »	25.4	22.8	21.5	68	S O, S assez fort	beau, qq. nuages						
7	59.1	58.4	58.1	57.2	56.9	23. »	24.2	23.3	22. »	21.8	79	calme, S O	voilé						
8	57. »	57.3	57.4	57.1	57.5	23.8	24.4	24.5	24. »	22.8	79	E	beau, voilé						
9	55.3	53.2	52.6	53.1	54. »	22. »	24.7	25.2	23.6	21.5	69	S O	couvert						
DATES																			
Températures extrêmes																			
Maxima												25.9	25.4	25.9	26.3	24.4	25.2	25.8	Pluie tombée: 0 ^{mm}
Minima												19.5	19.2	17.7	20.2	17.5	18.6	19.3	

SOMMAIRE du N° 285 de l'Exploration, 195, boulevard Saint-Germain, Paris.

- I. — *La France au Congo*. Conférence de M. Savorgnan de Brazza à la Sorbonne.
 - II. — *Exploration du Pilcomayo*. P. B.
 - III. — *L'Expédition Argentine à la Terre de Feu*. X^{me}
 - IV. — *D'Obock au Paradis terrestre* (suite). Denis de RIVOYRE.
 - V. — *Sociétés savantes* (comptes-rendus des).
 1. Sociétés de géographie commerciale de Paris. Paul BOUTET.
 2. Association géographique de Saxe et de Thuringe. Société centrale de Halle. Traduction de L. H. C.
 3. Institut géographique Argentin. P. B.
 4. Société de géographie de Lille.
 - VI. — *Nouvelles de tous les points du globe*.
 1. *Europe* : Une statue au docteur Crevaux. — Mission en Laponie. — Défrichement de l'île de Sardaigne.
 2. *Asie* : Pêche dans le golfe Persique.
 3. *Afrique* : La mer intérieure en Algérie. — Les chemins de fer du haut Sénégal. — Afrique équatoriale.
 4. *Amérique* : Le canal de jonction des lacs Ontario et Érié. — L'agriculture aux États-Unis. — Les Mormons. — Les Français à Providence. — Belize et le Honduras. — Haïti et Saint-Domingue. — L'île de Guadalupe. — Comment se fondent les grandes villes. — L'expédition Crevaux. — Détails sur les Indiens Tobas.
 5. *Régions polaires* : Observations météorologiques.
- Ce numéro est accompagné d'un supplément d'une demi-feuille.

ABONNEMENTS :

PARIS			PROVINCE ET UNION POSTALE		
3 mois	6 mois	1 an	3 mois	6 mois	1 an
7 fr.	13 fr.	25 fr.	8 fr.	16 fr.	30 fr.

En dehors de l'Union postale, le port en sus. — Le numéro : 60 centimes.

En vente à l'imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1882

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné. Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métiévier. 2 volumes in-8° — Prix : 6 fr. — Par la poste : 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL

LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

LE CODE PÉNAL

LE CODE DE COMMERCE

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon : 2 fr. ; la boîte : 1 fr. 25.

Dépôt : A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie. A Marseille, Pharmacie Centrale. A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

A LOUER

aux Bas-Moulins

UNE MAISON

EN TOTALITÉ

Composée de deux étages et appartement

Au rez-de-chaussée, boutique, cave.

Prix par an : 2,400 fr.

S'adresser VILLA RAVEL, quartier des Bas-Moulins.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte.

HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE

Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

LA

GAZETTE ROSE ILLUSTRÉE

REVUE MONDAINE DES SALONS ET DE LA MODE

DIRIGÉE PAR

M^{me} LA VICOMTESSE DE RENNEVILLE

Paris — 3, Rue du Quatre-Septembre, Paris

Paraît tous les Samedis et publie chaque année :

52 livraisons illustrées, de 12 pages en grand format et imprimées avec luxe.

12 Feuilles de patrons tracés et de Modèles de broderie, de grandeur naturelle, paraissant avec le premier numéro de chaque mois.

52 Gravures coloriées de toilettes de tous genres, ville, dîner, réception, visite, bal, théâtre, campagne, bains de mer, etc., d'après Jules David, dont :

2 Superbes planches de saison, double format, coloriées à l'aquarelle, composées de 6 à 7 figures, représentant les types les plus nouveaux en costumes et confections, et paraissant le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

2,000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de modes, de travaux de dames, d'ameublement.

Les Abonnements datent tous du 1^{er} de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT :

FRANCE. Paris, Départements, Algérie : un an, 26 francs ; six mois, 15 francs ; trois mois, 8 francs.

Belgique, Suisse, Italie. un an, 28 francs ; six mois, 16 francs ; trois mois, 8 francs 50 c.

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS AU BUREAU DU JOURNAL

F. PETER LE MONNIER CHIRURGIEN-DENTISTE

rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine

Visible tous les samedis.

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.